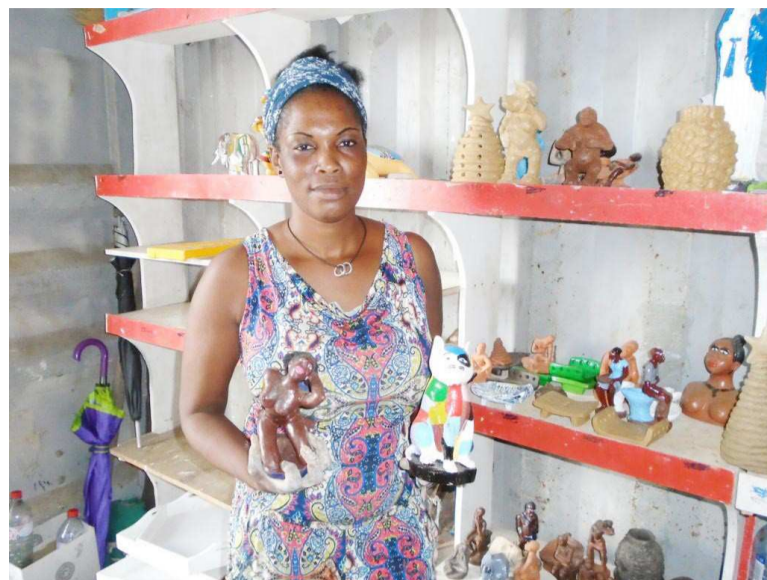


ARTISANAT

Arlette Soueneta Tsana ne veut pas voir mourir la céramique au Congo

Issue d'une famille d'artisans, la céramiste modelleuse s'adonne à son art depuis l'âge de 12 ans. La beauté de ses créations et leur originalité font d'elle une artiste pleine d'avenir, en dépit de ses modestes moyens.

Tous les jours, au village des arts situé non loin de l'hôtel Azur International, Arlette Soueneta Tsana, 37 ans, façonne, décore et crée des objets d'art d'une rare beauté à partir de l'argile qu'elle fait venir de Brazzaville. De ses mains agiles, la modelleuse façonne des statues de tortues, de personnes, de lions, d'éléphants et diverses autres pièces inédites en modèle réduit magnifiquement coloriés avec de la peinture industrielle « Le goût de la céramique, je l'ai eu dès ma tendre enfance car je suis issue d'une famille de sculp-



teur. Toute ma lignée, de mes grands parents à mon père, tous sont des artisans. Très jeune, je recueillais la latérite qui collait sur les véhicules en provenance du village et j'en faisais des œuvres d'art qui épataient toujours les gens », a confié

La céramiste Arlette Soueneta Tsana/Adiac Arlette Soueneta Tsana, qui par la suite suivra un stage à la Manufacture d'art et d'artisanat du Congo (MACC), encouragée par un responsable de cette structure. « Comme modelleuse, mon travail fut apprécié et ma volonté louée

car j'arrivais à façonner jusqu'à trente pièces par jour. Toutefois, en dépit de mon abnégation au travail, le traitement financier était toujours en deçà de mon labeur malgré mes appels répétés à revoir mon statut professionnel. Ne pouvant plus supporter de ne travailler que pour du beurre, j'ai décidé d'arrêter avec la MACC car la rémunération était très loin de satisfaire mes besoins et surtout de m'occuper de ma progéniture », a-t-elle expliqué.

Ainsi, depuis près de quatre mois, Arlette Soueneta Tsana est installée à Pointe-Noire où elle espère vivre du fruit de son travail. « Tous les jours, je suis à l'atelier, je travaille dur. De temps à autre, je vends mes objets d'art, ce qui me permet de faire face à certains besoins et de ne pas être trop dépendante des autres. Il y a des moments

où je suis sollicitée pour exposer mes objets et dispenser des cours de céramique à ceux qui s'intéressent à cet art, en attendant de mettre en exécution mes différents projets », espère-t-elle.

Arlette Soueneta Tsana veut ouvrir un atelier où elle va apprendre aux jeunes filles désœuvrées et vulnérables la céramique. « Cela me fait très mal de voir des jeunes filles déambuler dans les rues et de s'adonner à des métiers avilissants qui n'honorent pas la femme. La céramique est en train de mourir au Congo puisque les anciens maîtres tels Kinzololo, Massamba n'ont pas été remplacés. En encadrant ces jeunes filles, je crois transmettre le témoin à la jeune génération qui arrive et qui pourra ainsi vivre de cet art et pourquoi pas s'autonomiser », a-t-elle conclu.

Hervé Brice Mampouya

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE CONTRE LE VIH/ SIDA

Les associations communautaires ont rendu hommage aux victimes de la maladie

Dans le cadre de la célébration de l'événement, le 1er décembre, la Fondation Avsi, en partenariat avec les directions départementales de la Santé et de la Population de Pointe-Noire et du Kouilou, ainsi que les associations œuvrant dans la lutte contre la maladie, ont organisé une marche silencieuse pour apporter leur soutien aux personnes vivant avec la pathologie.

Une centaine de cadres des départements de Pointe-Noire et du Kouilou ainsi que les membres des organisations communautaires œuvrant dans la lutte contre le VIH/sida et la prise en charge des séropositifs ont marché sur la grande artère de la ville économique, pour sensibiliser la population à l'existence de la maladie afin d'y prendre garde. Cette marche est partie de la direction départementale de la Santé à la préfecture de Pointe-Noire, où une cérémonie d'allumage des bougies a été organisée pour rendre hommage à tous ceux qui sont morts du sida.

A cette occasion, la directrice départementale de la Santé et de la population, Dr Victoire Aubierge Kimpaboudi Matondo, a indiqué: « La marche silencieuse que nous venons d'effectuer, y compris les bougies allumées devant la préfecture de Pointe-Noire, en mémoire des âmes emportées par le sida, constitue notre engagement à tous à ne pas baisser les bras ». Cette journée solennelle, a-t-elle ajouté, est le cadre de manifestation de soutien aux personnes vivant avec le sida et de commémoration des victimes des maladies liées au sida. Parlant du choix du thème de cette année, à savoir « Les organisations commu-

di Matondo, précisant qu'au niveau national, la prévalence est de 4,6% et 3,6% chez les femmes enceintes en 2011.

Après ce recueillement, la directrice départementale de la Santé de Pointe-Noire a lancé la campagne de dé-



La cérémonie d'hommage aux victimes du VIH/sida/Adiac

nautaires font la différence », elle a souligné que celui-ci permet de rendre hommage au rôle essentiel joué par les organisations communautaires aujourd'hui et par le passé, dans la riposte au sida au niveau international, national et local.

« Aujourd'hui, le rôle crucial de sensibilisation joué par les organisations communautaires est plus que jamais nécessaire pour assurer que le sida continue de figurer parmi les priorités politiques, que les droits fondamentaux sont respectés et que les pouvoirs législatif et exécutif prennent leurs responsabilités », a martelé Victoire Aubierge Kimpabou-

pistage volontaire. Sur place, l'événement a connu un engouement total de la majorité des marcheurs invités qui ont été rejoints par les jeunes marcheurs de dimanche cotés pour se faire dépister par le coordonnateur du Club des jeunes pour l'éducation sexuelle et à la santé, Davy Herman Malanda.

Organisatrice de l'événement, la Fondation Avsi est porteuse du projet « Amélioration de l'accès aux soins de santé et soutien en faveur des enfants et adolescents infectés par le VIH et de leur famille dans la ville de Pointe-Noire », cofinancée par l'Union européenne en République du Congo.

Charlem Léa Itoua

MUSIQUE

Kongo salsa se produit à Pointe-Noire

Pour terminer l'année en beauté, l'Institut français du Congo va proposer au public ponténégrin le concert du groupe, le 14 décembre, dans la salle Tchicaya-U-Tam/Si à partir de 19 h. Un cocktail explosif des rythmes endiablés emportera le public directement à La Havane.

Apparaissant incontestablement comme le plus imposant des orchestres pratiquant la salsa en République du Congo et composé pour l'essentiel de jeunes congolais ayant étudié à Cuba, Kongo Salsa a su marquer la différence à travers de nombreux spectacles. Ce groupe est composé d'artistes bien inspirés qui arrivent, de par leur talent, à chanter non seulement en espagnol qui est la langue de prédilection des salseros, mais aussi en lingala, en sango, en kuni, en français, en bambara et dans d'autres langues

», qui est une manière de bien lier l'instrumental au gestuel.

Ces jeunes ont quitté leur pays d'origine très jeunes, à 12 ans pour certains et 8 ans pour d'autres. Ce qui explique leur forte imprégnation de la culture cubaine. Pendant ce concert, ils vont prouver au public ponténégrin qu'ils détiennent l'ADN de la salsa cubaine au Congo. Une ambiance festive assurée mais surtout un cocktail explosif des rythmes endiablés emportera le public directement vers La Havane.

Mais avant ce concert, les spectateurs auront droit à un atelier d'initiation à la danse salsa en duo, animé par Nucia Kounzila et Emanuel, à partir 17 h, pendant lequel ils découvriront le contexte dans lequel cette musique s'inscrit et évolue. Cet atelier d'initiation à la salsa permettra d'apprendre les pas de base



vernaculaires du pays. En introduisant l'usage du clavier de synthétiseur pour ajuster le format instrumental typique à la salsa, ce groupe entend insuffler une bonne dose de différence dans la vision de la salsa pratiquée au Congo. Ainsi, pour se démarquer, le Kongo salsa a misé sur les spectacles tout en élaborant des chorégraphies bien combinées selon le modèle « le Guapo

et les différents styles chorégraphiques. En effet, la salsa est une danse qui mélange de nombreux styles musicaux différents d'où son nom salsa, sauce en français. Notons que la salsa est la musique et la danse reine de toutes les soirées latinos, se pratiquant selon différents styles, courants, influences (salsa cubaine, salsa portoricaine, salsa colombienne...).

Hugues Prosper Mabonzo